

## Fonctionnalisme et thérapeutique

Françoise GADET  
*Université de Paris-X*

«Les concepts de système et de changement sont non seulement compatibles, mais de plus indissolublement liés»

(Jakobson, *Dialogues avec K. Pomorska*, 1980, p. 61)

Je vais m'interroger dans ce texte, à propos d'un point sensible de la pensée linguistique (le changement et les causes de celui-ci : «un des problèmes les plus difficiles de la linguistique», selon Saussure, p. 202), sur les relations entre les conceptions de Jakobson telles qu'elles se mettent en place aux alentours des années 30, et différentes orientations théoriques actuelles.

L'influence des idées du Cercle de Prague me semble en effet nette, bien que pas toujours reconnue ni affichée (ou du moins revendiquée à sa juste place), dans certaines théories actuelles. Nous nous centrerons ici autour d'un courant dont l'une des préoccupations essentielles est d'expliquer le changement, la sociolinguistique<sup>1</sup>, soit dans une forme assez générale, soit dans sa forme dite variationniste (en particulier dans l'un des textes de W. Labov les plus élaborés du point de vue épistémologique, Weinreich *et al*, 1968, qui comporte plusieurs références à Jakobson, à plusieurs propos).

L'importance des travaux du Cercle de Prague n'est généralement pas ignorée dans les références, quoi qu'elle soit souvent affichée de façon discrète, qui pourrait apparaître comme purement rituelle. Quant aux rares tentatives

---

<sup>1</sup>On pourrait faire la même opération à partir d'autres courants prenant en compte la question du changement, comme par exemple le courant syntaxique appelé «grammaticalisation».

d'histoire de la sociolinguistique (comme Koerner, 1995), elles font état de l'importance, pour les sources de la sociolinguistique, d'un courant intéressé au changement, que K. Koerner appelle «historical linguistics» (p. 124-126, où il ne cite cependant ni Jakobson, ni le Cercle de Prague).

Par facilité, j'ai parlé d'influence. Mais ce qui m'intéresse avant tout, c'est de retracer un double parcours, qui nous fera aller des textes des années 30 aux textes actuels, et inversement. C'est de me demander comment les conceptions de Jakobson et Troubetzkoy s'avèrent suffisamment fécondes pour m'aider à lire certains travaux actuels envisageant le même type de questions ; en même temps que de tenter de comprendre comment les apories actuelles font souvent écho à des difficultés déjà rencontrées dans les travaux des années 30. Il s'avère en effet que les textes des années 30 peuvent parfaitement s'inscrire dans la réflexion actuelle, à la fois de façon négative, par la discussion critique du point de vue saussurien, et de façon positive, en proposant une interprétation téléologique du changement.

C'est dire qu'il ne s'agit pas ici d'un travail d'histoire et d'épistémologie de la linguistique, mais d'une réflexion sur une discipline actuelle, la sociolinguistique, avec pour point de départ un coup d'œil rétrospectif sur certaines de ses origines théoriques.

## 1. CADRE GENERAL DE REFLEXION SUR LE CHANGEMENT

Ce n'est évidemment pas avec le Cercle de Prague que se met en place la réflexion sur le changement linguistique ; mais, étant donné l'importance de cette question chez les Néo-Grammairiens, la mise en cause de leur paradigme passe nécessairement par l'étude des arguments qu'on leur oppose. Saussure y consacre un nombre non négligeable de pages, et tel est aussi le cas dans les travaux du Cercle de Prague. Dans les deux cas, il s'agit, au-delà de la description des modalités du changement, de tenter d'en proposer une explication.

En simplifiant beaucoup, on pourrait ramener à deux orientations distinctes les interprétations proposées par les linguistes pour expliquer le changement :

- 1) le moteur du changement est à rechercher dans le système, à partir de l'observation de l'état synchronique et de ce que l'on peut comprendre des pressions internes qui s'exercent à l'intérieur de celui-ci. On dira qu'il s'agit là d'une «hypothèse d'autonomie» ;
- 2) le moteur du changement est à chercher dans le fait qu'il y a des locuteurs qui font usage de la langue, et que, compte tenu de leurs caractéristiques, soient physiques, mentales et psychologiques, soient sociales, historiques et

démographiques, ils agissent ainsi sur elle ; il s'agit là de conceptions externalistes, orientées vers les utilisateurs, dont une forme d'aboutissement fréquente consiste à considérer la langue en tant que système (ou instrument) de communication.

Énoncée de façon aussi crue, l'opposition paraît caricaturale (parce que la plupart des modèles empruntent aux deux orientations, selon des proportions plus ou moins importantes) ; mais une telle esquisse peut suffire pour permettre de présenter le problème.

En fait, un indice de son insuffisance est précisément qu'elle ne fait pas tout à fait le partage entre des phénomènes qui peuvent être attribués à deux types de facteurs :

- les facteurs mécaniques (paramètres articulatoires ou perceptuels, et leurs éventuelles interactions) ; ceux-ci vont nécessairement vers un modèle orienté vers les utilisateurs, puisqu'il s'agit de limitations physiques ;
- les facteurs tendant vers un certain équilibre (facilité d'articulation, économie ou moindre effort, optimisation, préférence, transparence...). Ici, les énoncés produits sont bien souvent ambigus, et on peut les interpréter en fonction des deux dimensions du moteur du changement, orientation d'autonomie aussi bien que centrage sur les utilisateurs. Ce qui pose la difficile question de l'intentionnalité ou de la conscience. Nous allons voir que telle est précisément la difficulté d'interprétation que nous allons rencontrer à la lecture des textes de Jakobson.

Je vais me fixer pour point d'ancrage le milieu de la période qui fait l'objet du colloque, les alentours de l'année 1930, plus précisément à partir de 1928 : cette période est pour Jakobson extraordinairement féconde, et décisive, car beaucoup d'aspects de ses positions théoriques se mettent alors en place, qui ne varieront plus guère au cours des cinquante ans qui suivent.

Nous chercherons à voir comment, sur le point précis de l'explication du changement, Jakobson contribue, à la fois par ses critiques des travaux antérieurs, et par ses questions, autant que par les réponses qu'il tente d'y apporter, à mettre sur pieds un paradigme différent de celui de Saussure, qui tendra à orienter dans une toute autre direction les réflexions linguistiques qui s'en inspirent.

L'un de nos objectifs sera donc de contribuer à assainir la réflexion sur les bases terminologiques en usage chez les linguistes : en effet, ils font tous usage d'un nombre, en fin de compte, assez limité de termes, auxquels ils n'attribuent pas nécessairement les mêmes sens. Tel est le cas pour un terme très polysémique, qui va nous retenir ici étant donné la place qu'il occupe dans la

discussion sur le changement, celui de «fonction» ; et pour un terme à l'usage beaucoup plus spécifiquement lié aux courants que l'on appelle fonctionnalistes, dont le Cercle de Prague constitue le premier exemple moderne : c'est le terme de «téléologie».

## 2. LA CONCEPTION DU CHANGEMENT CHEZ JAKOBSON, TELLE QU'ON PEUT LA LIRE DANS LES TEXTES

Le modèle mis en place par les Praguois vise à s'opposer au paradigme des Néo-Grammairiens, et il n'est sans doute pas excessif de dire qu'une bonne part de l'appui pris sur Saussure<sup>2</sup> n'a pour fonction que de remplir un tel objectif.

Les notions saussuriennes de synchronie et de diachronie sont de celles qui ont été le plus âprement discutées (voir, pour un bilan, la longue note 176 de Tullio de Mauro dans les éditions actuelles du *CLG*, qui accorde une large place à la réflexion de Jakobson et du CLP) ; et les écrits de Jakobson participent à la mise en place de cette longue série de critiques, en particulier quant à la place attribuée au sujet parlant dans le processus de changement.

### 2.1. L'ARGUMENTATION DES TEXTES ECRITS AUTOUR DES ANNEES 30

En 1928 et 1929, Jakobson écrit trois textes aux statuts assez divers (Gadet, 1995), qui abordent de façon centrale le problème du changement (1928a, 1928b et 1929). Un quatrième texte, co-signé avec Karcevskij et Troubetzkoy, et présenté au Premier Congrès International des linguistes, va tout à fait dans la même direction.

J'énumère ici les points essentiels de l'argumentation (très répétitifs d'un texte à l'autre), en suivant surtout le texte de 1929, le plus détaillé (je m'appuie presque entièrement sur le début du texte, jusqu'à la page 20), dont je respecte à peu près l'ordre d'exposition :

1) Acte est donné à Saussure d'avoir su s'opposer aux Néo-Grammairiens en montrant l'importance de la synchronie et de la relation entre les éléments dans

---

<sup>2</sup> Naturellement, chaque fois que nous utilisons le terme «Saussure», il faut entendre le *Cours de linguistique générale* (désormais *CLG*), et le seul *CLG*. Il est bien évident que c'est là la seule lecture possible pour les linguistes des années 30.

un système. Mais Jakobson lui reproche de n'avoir pas su se détacher d'eux pour la conception de la diachronie, puisque, dit-il, il ne peut proposer de représenter les changements que comme «fortuits et involontaires», opérant comme des «détériorations aveugles»<sup>3</sup> :

Pour lui [S.], les changements se produisent en dehors de toute intention, ils sont fortuits et involontaires, certains éléments sont altérés sans égard à la solidarité qui les lie au tout et, en conséquence, ne peuvent être étudiés qu'en dehors du système.  
(1929, p. 17)

Cette citation appelle une remarque quant à l'importance accordée aux notions de synchronie et diachronie. En effet, le couple synchronie / diachronie revêt pour Jakobson une importance considérable (Gadet, 1995) :

- c'est la première dichotomie saussurienne qui ait été évoquée dans ses travaux, dès la *Nouvelle poésie russe*, texte de 1921 écrit en 1919 à Moscou ;
- c'est le premier ensemble conceptuel saussurien qui soit soumis à la critique : en 1926, Jakobson et Troubetzkoy ont un échange de lettres sur ce thème. Il n'y a dans le cas présent aucune raison de ne pas faire crédit au témoignage fourni dans les *Dialogues* (tel n'est pas toujours le cas), puisque Jakobson n'y fait guère (après une présentation mélodramatique) que citer (à partir des lettres) la réponse de Troubetzkoy :

Si Saussure ne s'est pas décidé à mener sa propre thèse jusqu'à son aboutissement logique, à savoir que *la langue est un système*, c'est dans une large mesure pour la raison qu'une telle conclusion eût contredit la représentation généralement admise de l'histoire de la langue, bien plus, de toute histoire. En effet, l'unique sens qui soit recevable quant à l'histoire, c'est le fameux 'progrès', cette fiction incohérente qui réduit en conséquence le 'sens' en 'non-sens'.

(1980, p. 67)

- c'est là un point sur lequel la position de Jakobson ne variera guère, à la fois quant à l'importance à accorder à ce concept<sup>4</sup>, et quant à la critique qu'il y

<sup>3</sup> La sociolinguistique reprendra généralement sans faire retour aux textes saussuriens des critiques semblables à celle de Jakobson, en particulier quant à l'antinomie entre structure et histoire. Weinreich *et al.* parle de «dilemme saussurien» (p. 98), et Saussure est surtout vu comme un héritier de Hermann Paul (p. 120 *sq.*).

<sup>4</sup> Pour l'intérêt que Jakobson a continué à manifester envers Saussure après son arrivée aux Etats-Unis, voir, outre les références données dans Gadet, 1995, Falk, 1995, qui propose une interprétation pour les apparentes éclipses (p. 351), et Viel, 1984. Dans les *Dialogues* tenus en 1980, un chapitre entier, le plus long de l'ouvrage, est consacré au temps («Le facteur temps dans la langue et dans la littérature», p. 59 *sq.*).

apporte, jusqu'au texte du «Retrospect» du tome II des *Selected Writings* (in 1971, p. 711 sqq.), où tous les concepts saussuriens, et particulièrement celui-là, sont critiqués.

Comme ces critiques sont à l'origine de la notion de «synchronie dynamique», il est important de suivre le détail de leur mise en place.

2) Si Saussure ne parvient pas à expliquer le changement, c'est parce qu'il n'adopte pas le point de vue de la fonction, qui met en avant «the purpose which that system serves» (1928a, p. 1). Pour Jakobson, au contraire, il est indispensable de mettre la question des «tendances et des buts» (Jakobson *et al.*, 1928, p. 36), à la place de celle des causes. Il reconnaît bien qu'il a existé quelques tentatives antérieures, mais elles étaient «simplistes» (1928a) : elles ne recherchaient les motivations que dans des facteurs superficiels, comme l'économie d'énergie, la mode, ou l'esthétique.

Chaque fois qu'il évoque la question du changement, Jakobson en revient à la métaphore saussurienne du jeu d'échecs (CLG, p. 125), et c'est pour la critiquer : plus que la position des pièces (pure perspective du système), ce qui lui semble intéressant, c'est la partie elle-même (soit le rôle des utilisateurs). On sait que Saussure reconnaissait une limite à sa métaphore :

Il n'y a qu'un point où la comparaison soit en défaut : le joueur d'échecs a l'intention d'opérer le déplacement et d'exercer une action sur le système ; tandis que la langue ne prémédite rien ; c'est spontanément et fortuitement que ses pièces à elle se déplacent - ou plutôt se modifient ; [...]. Pour que la partie d'échecs ressemblât en tout point au jeu de la langue, il faudrait supposer un joueur inconscient ou inintelligent.

(CLG, p. 127)

Cette réserve semble superflue à Jakobson :

Il existe des changements linguistiques qui, pareillement aux déplacements dans le jeu d'échecs, ont 'l'intention d'exercer une action sur le système'.

---

Il s'ouvre comme on pouvait s'y attendre sur une critique de synchronie / diachronie, Pomorska s'avérant de totale connivence avec Jakobson en parlant, pour désigner le concept saussurien, de «synchronie statique» (à laquelle on ne peut qu'opposer la synchronie dynamique).

Parmi les quatre conférences qu'il donne à Paris, au Collège de France en 1972, l'une porte sur le changement, et particulièrement sur l'opposition entre synchronie et diachronie (voir Engler, 1990).

(1928b, p. 6)

3) Ce qui est donc en cause ici est bien le rôle reconnu au sujet parlant dans le changement. Il est, chez Saussure, limité, et pourrait-on dire, passif : les locuteurs ne font que reconstituer de l'ordre dans le désordre, restituer une stabilité et un équilibre qui ont été ébranlés par la modification intervenue : ils ne sont que des supports du système. Il est en revanche, pour Jakobson, beaucoup plus décisif, étant donné le cycle de changements visant à une nouvelle stabilisation («réaction active») :

La doctrine de Saussure ne laisse par conséquent à la collectivité des sujets parlants qu'à trouver un sens à l'état de désordre dans lequel ils se trouvent à un moment donné, en l'interprétant comme un système ordonné. Mais, en réalité, le rôle de la collectivité des sujets parlants est beaucoup plus actif [...]. En particulier, partout où un procès destructeur a eu lieu, il est nécessairement suivi d'une réaction active.

(1929, p. 17-18)

Pour étayer sa critique envers Saussure, Jakobson s'appuie sur J. Gilliéron (c'est sans doute la seule fois où il le citera), auquel il emprunte la notion de «thérapeutique verbale», sur le modèle de laquelle il crée l'expression de «thérapeutique phonologique», en soulignant l'aspect «réparateur» des changements. Le cycle «changement — rupture d'équilibre — recherche d'un nouvel équilibre» ne peut se comprendre que dans une perspective thérapeutique («Il faut des réparations qui en renouvellent l'efficacité », 1929, p. 18). On notera toutefois, avec les «réparations», un curieux glissement, de la métaphore de l'organisme à celle du mécanisme<sup>5</sup>.

La référence à Gilliéron est, pour le moins, inattendue. Celui-ci, dans son travail sur la thérapie verbale, ne devrait guère intéresser Jakobson, car il devrait tomber sous le coup de la critique d'atomisme adressée à Saussure : ce n'est, en effet guère dans la prise en considération de l'ensemble d'un système que Gilliéron regarde, par exemple, l'introduction de *viande* à côté de *chair* en français au XVI<sup>e</sup> siècle (1915)<sup>6</sup>. C'est donc certainement pour

<sup>5</sup> Patrick Sériot me fait remarquer que cela semble tout à fait exclu, étant donné le rôle de contre-modèle que joue le mécanisme chez Jakobson, par opposition à l'organisme. Il faudrait donc y voir une simple extension maladroite du thème vitaliste de la thérapie.

<sup>6</sup> Il y a là un exemple flagrant d'un fonctionnement connu chez Jakobson : il fait feu de tout bois, et est capable d'exploiter sans état d'âme ce qui lui est immédiatement utile dans un raisonnement, sans se soucier toujours de la cohérence avec d'autres de ses

d'autres raisons que le pur intérêt théorique que Jakobson exploite ainsi le nom de Gilliéron.

4) Le lieu d'existence du système synchronique, c'est la «conscience linguistique d'une collectivité de sujets parlants» (1929, p. 19). Mais il est impossible de concevoir le système indépendamment des changements qui en sont partie prenante (effets de dialectes fonctionnels différents, de style, d'archaïsme). Le locuteur a pleinement conscience de l'existence de strates d'origines différentes dans un même état synchronique, et il a la capacité d'en jouer.

Cette réflexion sur la cohabitation de variantes dans un même état de langue constitue un fondement possible de la sociolinguistique. Elle comporte d'ailleurs une certaine finesse, puisqu'il n'est pas question seulement de la différence entre les façons de parler selon la région ou l'âge des locuteurs (ce qui à cette époque est déjà classique, avec la dialectologie), mais aussi des différents usages possibles de la part d'un même locuteur (1929, p. 19). On peut d'ailleurs montrer que Jakobson s'inscrit ainsi dans une certaine tradition du Cercle de Prague, en soulignant la proximité de ce propos avec le texte de Mathesius de 1911, à condition de lire le mot «potentialité» chez Mathesius comme ce qu'on pourrait appeler, en termes anachroniquement laboviens, «instabilité inhérente».

## 2.2. LES THÈSES DE 1929, ET AU-DELA

Les Thèses, et plus particulièrement la première, nous intéressent pour préciser un aspect déjà présent dans les textes précédents, mais de façon moins développée, la notion de fonction. Si l'on peut se fier aux indications données par Jakobson lui-même dans *Change 3*, cette première Thèse aurait été rédigée conjointement, par Jakobson lui-même et par Mathesius.

Le titre même donné à la thèse («Problèmes de méthode découlant de la conception de la langue comme système et importance de ladite conception pour les langues slaves») met en avant la notion de système, mais celui-ci n'est pas d'emblée précisé comme «système fonctionnel». La précision ne viendra que dans le texte, au point a) («La langue comme système fonctionnel»). Cette notion est introduite comme une évidence, par le recours à une pétition de principe :

---

textes, ni même parfois à l'intérieur du même texte. Tel est bien le cas ici, car il semble difficile d'accuser Saussure d'atomisme, tout en s'appuyant sur Gilliéron pour s'y opposer.



Produit de l'activité humaine, la langue partage avec cette activité le caractère de finalité. Lorsqu'on analyse le langage comme expression ou comme communication, l'intention du sujet parlant est l'explication qui se présente le plus aisément et qui est la plus naturelle. [...] De ce point de vue, *la langue est un système de moyens d'expressions appropriés à un but.*

(Thèse 1, point a)

C'est ainsi que va être introduite l'idée selon laquelle la téléologie constitue le seul point de vue d'où il soit intéressant et efficace d'étudier la langue. C'est, pour Jakobson, le recours à la fonction qui seul peut empêcher l'atomisme dans l'étude des changements, et oblige à prendre en compte le système.

Comme dans ce que nous avons vu plus haut, dans le point b) de la première Thèse, un fait est donné comme plaidant contre l'opposition entre synchronie et diachronie : c'est que le sujet parlant lui-même a conscience de stratifications différentes à l'intérieur d'une synchronie (des archaïsmes, comme des éléments novateurs, complètent en une saisie stylistique ce que l'on peut considérer comme l'état présent de la langue).

Il apparaît donc que, contrairement à la démarche conceptuelle sur laquelle Saussure s'appuyait pour définir la synchronie, Jakobson se place, pour la critiquer, sur un plan résolument empirique (ce que l'on peut constater chez les sujets parlants, plaçant ainsi la distinction «*in re*», comme dit de Mauro dans sa note 176 du *CLG*).

Il n'y a donc aucune éventualité de rencontre entre leurs arguments.

Pour l'essentiel, le texte assez élaboré (en français) de Troubetzkoy (1933) apporte la même chose, et c'est encore le même type de point de vue qui est repris dans le «Retrospect» du tome II des *Selected Writings*, qui fait le point sur la linguistique générale, et en particulier sur le rapport du Cercle de Prague à Saussure (et donc sur l'opposition entre synchronie et diachronie).

On pourrait donc considérer qu'il y a eu permanence des conceptions, si on ne disposait pas (depuis peu, voir Jakobson 1984) d'un texte écrit en 1942, qui, bien qu'il n'étudie pas en détails le couple synchronie / diachronie, apporte, par rapport à l'ensemble des textes de la période de 1930, quelque chose de nouveau sur le changement, mais surtout de plus fermement analytique sur Saussure. En étudiant l'antinomie entre continuité et altération dans la définition de langue / parole, Jakobson souligne ce qui lui semble une contradiction :

- d'une part la langue ne change que par la parole ;
- d'autre part, toute création étant précédée d'une comparaison inconsciente de matériaux déjà présents en puissance (ce qui joue dans l'analogie), les germes de l'innovation sont bien présents dans la langue, et non dans la parole.

On retrouve ainsi la question de la position des locuteurs envers le système : pour Saussure, les locuteurs sont en grande partie ignorants (incon-

scients) du système dont ils font usage, alors que Jakobson insiste toujours sur la part de pouvoir du locuteur sur la langue, qui ne va toutefois pas jusqu'à la conscience :

On peut modifier certaines lois aussi inconsciemment qu'on les emploie et qu'on les maintient.

(1942, p. 187)

### 3. INSCRIPTION DE JAKOBSON DANS LES THEORIES SUR LE CHANGEMENT

#### 3.1. SYNTHÈSE SUR LA PÉRIODE DE 1930

Ces textes sont parcourus d'un flottement constant entre «rôle du système» et «rôle des sujets parlants» (on a du mal à savoir en toute certitude sur quel plan on se trouve).

On peut résumer leur apport global en soulignant quatre points qui nous semblent particulièrement importants :

1) Le nombre des métaphores anthropomorphiques, biologistes et éventuellement organicistes, est relativement élevé :

«l'activité du système linguistique ne se borne pas à réagir...»  
 «guérir les blessures reçues»  
 «la langue en cours d'évolution résout des problèmes internes»  
 «la langue s'efforce...»

(1929, p. 18)

Ces métaphores participent largement de l'aspect flou de ces textes, parce qu'elles laissent la possibilité d'un troisième terme, entre les deux pôles du système et du sujet parlant, mais aussi parce qu'elles permettent de ne pas formuler franchement de quoi on est en train de parler. On peut de plus se demander si la notion de «collectivité des sujets parlants» ne vient pas introduire subrepticement un quatrième terme possible, car les arguments qui valent pour un locuteur individuel ne jouent sûrement pas de la même manière pour une communauté.

2) La définition du terme même de «fonction» est, elle aussi, constamment floue, à la limite du jeu de mot, qui laisse passer de «fonction linguistique» à «fonction adaptationniste», et même peut-être organiciste<sup>7</sup>. Après avoir rappelé que déjà les Formalistes russes faisaient usage d'expressions comme «forme débordant sa fonction originare», ou «réaiguillage des fonctions» (1929, p. 18), Jakobson glisse à la métaphore organiciste : «ces moyens se recherchent une nouvelle fonction, s'y adaptent, etc.» (1929, p. 19).

En toile de fond, c'est un modèle des sciences biologiques qui est convoqué ici, même si le passage de l'adaptation à la biologie n'est pas toujours explicite<sup>8</sup>. Or, tel n'a jamais été le cas chez Saussure, qui ne va pas chercher ses métaphores dans la biologie.

3) On en vient à soupçonner que ce n'est pas un hasard si le terme «fonction» est si peu, et si mal défini. Il renvoie en fait à des évidences de l'ordre d'options philosophiques fondamentales, exprimées à travers le téléologisme<sup>9</sup>. Les deux termes de fonction et de téléologisme, qui pourraient assumer la réintroduction du locuteur dans le système (par l'usage), aboutissent en fait à exprimer une conception de sens commun, l'adaptabilité à un objectif.

Différents commentaires sur ce troisième point soulignent l'importance du rôle dévolu à cette ambiguïté, de différents points de vue : Fontaine, 1974, Lass, 1980, ou Swiggers, 1984 (p. 75). Tous trois en viennent à s'interroger sur l'apport du fonctionnalisme à la linguistique, avec des questions comme : est-ce que l'idée d'une «explication» fonctionnaliste a un sens ? en quoi est-ce que le recours à la fonction permettrait d'expliquer l'évolution des faits linguistiques ?

---

<sup>7</sup> Cette ambiguïté n'échappait pas à Jakobson : «If that [«fonctionnal and structural analysis»] is avoided in our survey, that is only because during the last decades the terms 'structure' and 'function' became the most equivocal and stereotyped words in the science of language. In particular, the homonyms function, 'role, task' — viewed from the mean-ends angle — and function as correspondence between two mathematical variables, are often used promiscuously» (Jakobson, 1971, p. 526, 1ère édition 1963).

<sup>8</sup> On connaît les prises de position anti-évolutionnistes de Jakobson. Mais à ce point précis de son raisonnement, c'est du contraire qu'il a besoin, et il n'hésite pas à y faire appel.

<sup>9</sup> Il est inutile de souligner à quel point cette option est anti-saussurienne («La langue ne prémédite rien», *CLG*, p. 127). Contrairement aux autres critiques, qui ne sont pas toujours également fondées (comme celle d'atomisme, par exemple), l'opposition de Jakobson à Saussure est ici parfaitement réelle.

On notera enfin, sur ce point, que Jakobson est tellement entraîné par son argumentation qu'il en viendrait presque à sauver Schleicher devant Saussure. Si, en effet, il reproche à Schleicher de ne rien avoir compris à l'idée de système, il lui rend hommage pour avoir été capable de mettre en avant la téléologie. On doit donc en conclure que, pour Jakobson, l'idée de téléologie est finalement plus fondamentale que celle de système, ce qui répond à sa conception d'alors, de la langue comme totalité organique.

Comme il ne fait que renverser les termes de Schleicher, on se demande d'ailleurs pourquoi il ne cite pas Jespersen, dont la théorie se trouve en opposition terme à terme aux conceptions de Schleicher. Pour Jespersen, en effet, l'idée de progrès remplace celle de décadence<sup>10</sup> - voir Simone, 1990. Pourtant, il n'est pas dit que la téléologie aille nécessairement vers un progrès.

4) La conception du fonctionnement psychologique est influencée par Husserl<sup>11</sup>, avec la série conceptuelle : fonction — but — intention — sentiment — introspection — conscience du sujet parlant.

Ce terme de «conscience du sujet parlant» se trouve déjà mis en œuvre chez Saussure, mais Jakobson tente de lui donner d'autres attaches (définition en note, p. 9 du texte de 1929), en faisant référence au couple conscient-inconscient (exposé de façon nette dans le texte de 1942 [1984, p. 187]). Le rôle de ce terme est très important pour l'instauration de la notion de «conscience du sujet parlant», qui sera déterminant dans la linguistique du XXe siècle.

Pourtant, les réflexions sur sa mise en place, sur son histoire, et sur le rôle exact qu'il remplit dans la réflexion linguistique (par exemple, entre le système, le sujet parlant et le troisième terme que constitue le linguiste descripteur) demeurent généralement vagues. Sur ces points, voir Reichler-Béguelin, 1995, article surtout centré sur Saussure et sur Chomsky, mais qui s'applique parfaitement à ce que nous étudions ici ; voir en particulier les conséquences de l'indétermination entre les termes sentiment, conscience, et intuition.

<sup>10</sup> Que la réflexion des linguistes ait du mal à sortir d'une telle problématique, il nous semble que c'est bien ce qu'exprime le titre choisi par Aitchison (1991) : «*Language change, progress or decay?*».

<sup>11</sup> Holenstein (1990) fait évidemment figurer Husserl (surtout à côté de Hegel, et plus tard de Pierce) parmi les sources philosophiques importantes pour Jakobson. Il le fait même figurer (1975) parmi les quatre sources générales d'inspiration essentielle de Jakobson que sont l'École de Kazan, Saussure, Husserl et l'Avant-garde russe. Toutefois, dans la période qui nous concerne ici, on ne rencontre pas de références explicites à Husserl.

### 3.2. ESQUISSE DE COMPARAISON AVEC D'AUTRES TEXTES

On parlera ici essentiellement de *la Grammaire des fautes*, de Henri Frei. Il ne saurait y avoir influence de nos deux auteurs l'un sur l'autre, ni dans un sens ni dans l'autre, puisque la *Grammaire*, les *Remarques* et les *Thèses* sont rédigées de façon concomitante (1929), dans deux lieux différents (Genève et Prague).

Un premier point de comparaison entre ces textes réside dans la référence à Saussure :

L'arbitraire du signe, et la variabilité qu'il permet, étant admis en principe, il faut bien reconnaître qu'en pratique cette mobilité est chose toute relative.

(Frei, 1929, p. 137)

Mais, une fois révérence ainsi donnée à Saussure, la réflexion part dans une toute autre direction, dictée par le fonctionnalisme. C'est donc ici qu'il faut voir, plus profondément, le rapport entre Frei et Jakobson : on trouve les mêmes éléments d'appel à l'adaptationnisme, l'évolutionnisme et la psychologie, avec toutefois la métaphore évolutionniste poussée de façon beaucoup plus consciente.

Frei présente en effet l'évolution du langage comme obéissant à un cycle fonctionnel, caractérisé par une succession déficits — besoins — procédés (p. 23)<sup>12</sup> : il y a des déficits dans la langue, à cause desquels les besoins des locuteurs risquent de ne pas être satisfaits. Ceux-ci tendent donc à mettre en place des procédés visant à satisfaire ces besoins :

De même qu'en biologie l'excitant crée la fonction, et la fonction l'organe, en linguistique le déficit éveille le besoin (d'ailleurs toujours latent) et ce dernier déclenche le procédé qui doit le satisfaire.

(Frei, 1929, p. 22)

Ajoutons que Frei rend hommage à Gilliéron, comme étant à l'origine de l'exploitation de la téléologie en linguistique :

---

<sup>12</sup> Les études un peu détaillées et complètes sur Frei ne sont pas très nombreuses. Voir des remarques brèves mais très pertinentes chez Simone (1990 et 1995), Fryba-Reber (1995), et Hagège (1974).

Le rôle d'initiateur dans ce domaine appartient à Jules Gilliéron, dont les études sur la Pathologie et la Thérapeutique verbales fournissent la meilleure illustration de la finalité empirique du langage telle que nous la concevons.

(1929, p. 63)

L'étude de la relation théorique entre Jakobson, Frei et Gilliéron mérite donc bien d'être conduite plus loin.

## CONCLUSION

Selon Simone (1990), l'histoire de la linguistique tend à s'inscrire dans l'un ou l'autre de deux paradigmes opposés, dont le premier a été à peu près constamment dominant : il les appelle «paradigme de l'arbitraire», et «paradigme de la substance». Il définit chacun des deux au moyen de quelques principes. Je ne reproduis ici que ce qui concerne le paradigme de la substance, qui seul m'intéresse en l'occurrence.

— *Principe de substance et iconicité* : le fond du langage est fait de schémas ayant quelque chose en commun avec les choses ou les états qu'ils représentent. Il y a donc tendanciellement une relation iconique entre forme et signification qui peut éventuellement être analogique (*i.e.* non discrète).

Comme ce premier principe touche pour l'essentiel à la critique de l'arbitraire du signe, je ne m'y arrête pas, et je passe tout de suite au second.

— *Principe du déterminisme physique* : la structure de la langue est en partie déterminée par l'équipement physique de ses utilisateurs, c'est à dire par des facteurs comme la perception, la structure musculaire, la mémoire, la facilité de production et d'interprétation, la consommation d'énergie, *etc.*

La mise en place de la linguistique au XXe siècle est regardée par Simone comme un moment d'affrontement entre les idées exprimées dans chacun de ces deux paradigmes. La position saussurienne constitue une forme forte du paradigme de l'arbitraire (dans le texte de 1995 qui reprend le même thème, Simone se montre davantage sensible aux ambiguïtés du texte saussurien) ; alors que le modèle mis en avant par Jakobson et par le Cercle de Prague, tout en comportant de nombreux points ambigus, présente beaucoup d'éléments du paradigme de la substance. Plus précisément, ce modèle donnera lieu à des développements qui s'inscrivent massivement dans le paradigme de la substance.

Les trois exemples de tenants du paradigme de la substance présentés de façon plus développée par Simone dans son article de 1990 sont les travaux de

Jespersen, de Frei et de Zipf (ce dernier est à l'origine de la «théorie du moindre effort», que Martinet combinera à l'héritage de Prague pour constituer le fond de son «principe d'économie», 1955).

Mais l'étude détaillée de la position de Jakobson sur ce point illustre bien un phénomène mis en avant par Lass (1980, p. 120) : alors que les linguistes affichent volontiers leur attachement à une linguistique orientée sur les locuteurs, les modèles qu'ils mettent en place privilégient en fait le plus souvent une conception autonomiste du système. Tel serait, tout bien pesé, le cas pour les linguistes du Cercle de Prague, de même que pour leur héritier français Martinet, avec son concept d'économie (où le locuteur n'est finalement que périphérique). Le caractère dynamique est centré sur le système, pas sur ses utilisateurs.

Il me semble donc que l'on demeure avec la question initiale, à laquelle il n'a pas été répondu : que viennent vraiment apporter les notions de fonction et de téléologie ?

© Françoise Gadet

#### REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AITCHISON J. (1991) : *Language change: Progress or Decay?*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Change, 3, (1969) : *Le Cercle de Prague*, Paris, Le Seuil.
- ENGLER R. (1990) : «La parte di Saussure», in *Roman Jakobson, a cura di Pietro Montani e Massimo Prampolini*, Roma, Editori Riuniti, pp. 39-43.
- FALK J. (1995) : «Roman Jakobson and the history of saussurean concepts in North American Linguistics», *Historiographia Linguistica* Vol. XXII, 3, pp. 335-367.
- FONTAINE J. (1974) : *Le Cercle linguistique de Prague*, Paris, Mame.
- FREI H. (1929) : *La grammaire des fautes*, Genève, Republications Slatkine.
- FRYBA-REBER A.-M. (1995) : «Le français avancé d'Henri Frei: une notion contestable illustrée par le traitement de la relative», *SCOLIA* 5, pp. 65-82.
- GADET F. (1995) : «Jakobson sous le pavillon saussurien», *LINX* numéro spécial, Actes du Colloque de Cerisy, *Saussure aujourd'hui*, pp. 449-459.
- GILLIERON J. (1915-1918-1921) : *Patologie et thérapeutique verbale*, Paris [sic].

- HAGEGE C. (1974) : «Place de la *Grammaire des fautes* d'Henri Frei dans la linguistique européenne au XXème siècle», *Annales de la section de linguistique de l'Université de Poitiers*, pp. 1-36.
- HOLENSTEIN E. (1975) : «Jakobson and Husserl: A Contribution to the Genealogy of Structuralism», *The Human Context* Vol. VII, 1, pp. 61-83.
- (1990) : «Le radici filosofiche di Jakobson», in *Roman Jakobson, a cura di Pietro Montani e Massimo Prampolini*, Roma, Editori Riuniti, pp. 19-37.
- JAKOBSON R.O. (1928a) : «The Concept of the Sound Law and the Teleological Criterion», in 1962, pp. 1-2.
- (1928b) : «Proposition au Premier Congrès International de Linguistes», in 1962, pp. 3-6.
- (1929) : «Remarques sur la phonologie du russe comparée à celle des autres langues slaves», in 1962, pp. 7-116.
- (1962) : *Selected Writings* I, La Haye, Mouton.
- (1971) : *Selected Writings* II, La Haye, Mouton.
- (1984) : «La théorie saussurienne en rétrospection», édité par L. Waugh, *Linguistics*, 22, pp. 161-196 [texte de 1942].
- JAKOBSON R., KARCEVSKY S., TROUBETZKOY Prince N. (1928) : «Quelles sont les méthodes les mieux appropriées à un exposé complet et pratique de la phonologie d'une langue quelconque?», in *Actes du 1er Congrès International des Linguistes*, Leiden, A.W. Sijthoff's Uitgeversmaatschappij N.V, pp. 33-36.
- JAKOBSON R. & POMORSKA K. (1980) : *Dialogues*, Paris, Flammarion.
- KOERNER K. (1995) : «Toward a history of modern sociolinguistics», in *Professing Linguistic Historiography*, Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, pp. 117-134.
- LASS R. (1980) : *On Explaining Language Change*, Cambridge University Press.
- MARTINET A. (1955) : *Economie des changements phonétiques*, Berne, Francke.
- MATHESIUŠ V. (1911) : «On the potentialities of the phenomena of language», repr. in Vachek (ed), *A Prague School Reader in linguistics*, 1964, Bloomington, Indiana U. Press, pp. 1-32.
- REICHLER-BEGUELIN M.-J. (1990) : «Conscience du locuteur et savoir du linguiste», in *Sprachtheorie und Theorie der Sprachwissenschaft*, Hgg von R. Liver, I. Werlen & P. Wunderli, Tübingen, Gunter Narr Verlag, pp. 208-220.
- SAUSSURE F. de (1972) : *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot [1ère édition : 1916].



- SIMONE R. (1990) : «The body of language», in *Présence de Saussure*, Actes du colloque de Genève, Genève, Droz, pp. 121-141.
- (1995) : «The Language User in Saussure (and after)», in *Historical Roots of Linguistic Theories*, L. Formigari & D. Gambarara eds., Amsterdam/Philadelphie, John Benjamins Publishing Company.
- SWIGGERS P. (1984) : «Le CLP et les courants structuralistes. A propos de la notion de 'fonction'», in *Actes du colloque international «Le Cercle linguistique de Prague, son activité, ses prolongements»*, Université Libre de Bruxelles, pp. 69-103.
- TROUBETZKOY N.S. (1933) : «La phonologie actuelle», *Journal de psychologie*, numéro exceptionnel de janvier, républié in *Essais sur le langage*, Paris, Ed. de Minuit, 1969, pp. 227-246.
- VIEL M. (1984) : *La notion de 'marque' chez Trubetzkoy et Jakobson*, Paris, Didier-Erudition.
- WEINREICH U., LABOV W. & HERZOG M. (1968) : «Empirical Foundations for a Theory of Language Change», in Lehmann & Malkiel eds, *Directions for Historical Linguistics*, Austin, University of Texas Press, pp. 98-195.